

VIETNAM

La pente totalitaire

Un entretien avec Jean Lacouture

• *Peut-on considérer qu'aujourd'hui au Vietnam les droits de l'homme sont gravement bafoués, peut-on parler de totalitarisme ou même de goulag ?*

— Je crois qu'il est inévitable aujourd'hui de parler de « totalitarisme », plus précisément de « stalinisme ». Le parti communiste vietnamien a été formé dans le giron de la III^{ème} internationale et ses principaux dirigeants, quels que soient les mérites et la sympathie qu'ils ont pu acquérir parmi nous, étaient des staliniens, formés sous Staline et par Staline.

Donc, le parti vietnamien utilise des méthodes qui ont été employées partout dans le monde, avec certains correctifs : par exemple, on peut constater que le catholicisme y est traité avec, au moins, de l'adresse politique, de l'intelligence, de la mesure.

Par ailleurs, l'effrayante épreuve qu'ont été, pour le Vietnam, trente ans de guerre presque ininterrompue a entraîné des séquelles : il est certain que le socialisme vietnamien a gardé un caractère militaire, avec tout ce que cela entraîne de suspicion, de rigueur, de caporalisme.

Enfin les Vietnamiens n'ont pas massacré les opposants au moment de la Libération, lors de l'accession au pouvoir du parti communiste vietnamien (même si un certain nombre de personnalités compromises avec l'ancien régime français et aussi plusieurs leaders trotskystes ont été purement et simplement assassinés). Ceci dit, il s'agit bien au Vietnam d'un régime totalitaire et stalinien, même si le réalisme a été constamment présent et a évité le délire de la persécution qui était celui de Staline.

Le Vietnam est un régime où l'individu

est entièrement modelé, dominé, encasé par l'autorité de l'Etat, où toute forme de vie et d'expression ne dépend que du bon vouloir de la direction centrale du parti, où la vie de famille n'est possible que dans la mesure où elle est tolérée par le chef de quartier ou le chef de l'ilot, où les transports, les déplacements ne sont possibles qu'en fonction des autorisations du parti, etc.



La surveillance policière était déjà, ces dernières années, de tous les instants, mais la situation s'est aggravée, semble-t-il, au cours des derniers mois, notamment avec la guerre contre le Cambodge d'abord, et contre la Chine ensuite.

• *Où en est la situation, aujourd'hui, dans les camps et les prisons ?*

— Déjà, il y a un peu plus de deux ans, j'avais pu visiter certains camps d'internement. Les camps ne m'avaient pas paru tout à fait assimilables aux goulags décrits par Soljenitsyne en Russie soviétique. L'alimentation paraissait maigre mais pas scandaleusement insuffisante, le travail manuel était assez dur mais ne paraissait pas excéder les forces des gens, donc la rééducation patriotique et l'endoctrinement marxiste ne relevaient pas de la torture psychologique.

Ce qui paraissait le plus pénible, au fond, pour les détenus, c'était la nécessité d'écrire presque tous les jours leur autocritique, leur autobiographie, et ça, je crois que c'est très humiliant, c'est une sorte de torture morale.

On parlait alors officiellement de cinquante mille prisonniers. Mais l'un de mes confrères, à l'époque, avait envoyé une dépêche de Saïgon parlant de trois cent mille personnes dans les camps et cette dépêche n'avait pas été démentie.

Aujourd'hui, on parle de huit cent mille prisonniers, ce qui me paraît un peu excessif. De toutes façons, on aboutit aujourd'hui à des chiffres qui sont très impressionnants. En outre, les conditions de détention se sont certainement aggravées. Et puis il y a aussi les prisons. Et Dieu sait si elles sont pleines. J'ai rencontré un missionnaire qui a passé plusieurs mois dans des conditions terribles : dans les cabinets de la prison, où ils étaient deux dans un espace minuscule et où ils ne pouvaient pas se coucher à deux en même temps, tout cela dans des conditions sanitaires épouvantables. Il est rentré gravement malade. C'était vraiment une sorte de crime commis contre cet homme. Je pense aussi à un dirigeant de l'opposition contre Thieu, emprisonné quand les révolutionnaires ont pris le pouvoir, et que j'ai tenté de faire libérer. J'ai appris alors que cet homme était mort alors qu'on m'avait donné l'assurance qu'il était encore en vie. La répression a été brutale parmi les opposants au régime Thieu, surtout les bouddhistes et les intellectuels. Bref, il est indéniable que les droits de l'homme sont gravement foulés aux pieds actuellement au Vietnam.

Une opération trop brutale

• *Pourriez-vous esquisser une analyse des causes de cette situation ? Que*

Nous étions contents lorsqu'en 1975, Saïgon tombait et que prit fin une guerre de trente ans. En effet, comme le dit Pierre Luc Séguillon (dans hebdo-TC, 2.11.78):

« Avec la chute de Saïgon, Saïgon la prostituée, la droguée, l'américanisée, prenait fin la plus longue guerre coloniale. Une guerre de trente ans. (...) Les B 52 ne volaient plus sur Haïphong ; les bombes à billes ne tuaient plus dans les rizières. Hô Chi Minh-ville devenait le nom d'une libération nationale.

Et nous ne regrettons pas un seul instant : ni la solidarité avec ceux qui résistèrent sous le plus formidable déluge de fer et de feu qu'ait connu l'histoire ; ni les espoirs que nous formulions sur l'avenir de ce pays, enfin rendu à lui-même.

Bien sûr, les guerriers en sandales de l'Oncle Hô n'étaient pas des saints. Nous le savons. Hanoï la sans peur n'était pas sans reproches. Nous en avons la conviction. Mais tout avait bien recommencé. Pas de massacres de la part des vainqueurs. Rien à voir avec le délire revanchard du Cambodge le rouge. Le Vietnam disait vouloir se reconstruire : pour

tous, du Sud comme du Nord, pour ceux qui s'étaient battu dans les marais et pour les autres qui marchaient aux côtés des « boys ». Les chrétiens conservaient la liberté de l'être. Beaucoup d'entre eux s'associaient à l'effort commun.

On vidait Saïgon. C'est vrai. Mais tant de bras étaient requis pour cultiver ce qui n'était plus que cratères de bombes. Les officiers de Thieu se voyaient « rééduqués » dans des camps. Avions-nous, jadis, pris tant soin des « collaborateurs » ?

Seulement, la dureté d'une économie exsangue, les pressions de la Chine, par Kampuchéa interposé, ont eu raison des meilleures intentions. Et les vieux réflexes l'emportent désormais : totalitarisme stalinien des petits chefs communistes, volonté hégémonique des nordistes sur un Vietnam-sud sans cesse convoité à travers les siècles.

L'honnêteté profonde du journaliste Jean Lacouture est connue. C'est à lui que nous avons demandé de décrire cette réalité. Il conte cette « Nord-malaison » sans rien concéder à l'anticommunisme qui, si souvent aujourd'hui, fausse le débat.

Ni belles âmes, ni désabusés de la révolution, nous avons pensé que cela devait être dit. Mais l'hypocrisie serait d'oublier que le Vietnam n'en serait peut-être pas là si nous, Occidentaux, l'avions davantage aidé à panser les plaies de la guerre que nous lui avons faite. Raison de plus, aujourd'hui pour soutenir ce peuple ami et l'aider à exorciser la tentation totalitaire.

pensez-vous en particulier, du problème Nord-Sud et de la guerre avec le Cambodge et du conflit avec la Chine ?

— C'est vrai que le problème Nord-Sud est important ; le caractère totalitaire et répressif du régime est particulièrement sensible au Sud. Le Nord-Vietnam n'était pas prêt à prendre les choses en charge. Les dirigeants me mentaient-ils quand ils disaient qu'ils voulaient un régime transitoire au Sud et qu'ils ne feraient pas rapidement la réunification ? Ou bien ont-ils été bousculés par la soudaineté de la victoire ? Le fait est que le Nord a pris en charge le Sud, y a instauré un régime de caractère très militaire et très maladroite. Très vite, il a été clair que le Sud était vaincu et humilié et que le Nord était vainqueur. L'opération a été très mal conduite : la situation qu'on offrait aux gens qui quittaient Saïgon fait que beaucoup ont préféré la misère à Saïgon avec les chapardages et la débrouillardise que de vivre misérablement sous le soleil de la campagne avec très peu d'alimentation, sans toit, sans commodités. Il faut, en plus, observer que la corruption a gagné d'une manière épouvantable les cadres venus du Nord (par exemple l'armée se livre à un trafic éhonté de l'essence, et il y a un véritable marché des « autorisations de sortie » vendues à prix d'or).

• *Et les cadres du Sud ?*

— Il en est resté très peu au lendemain de la guerre et un certain nombre ont été envoyés au Nord parce que les nordistes se méfiaient d'un certain sentiment autonomiste. Ceux qui restent, en tous cas, appliquent le système très caporaliste en vigueur au Nord, sans respecter l'originalité de la civilisation du Sud.

• *Parlons de la guerre avec le Cambodge et du conflit avec la Chine. Avez-vous l'impression que c'est un élément important dans le durcissement du régime ?*

— Oui, je crois que c'est important. La guerre a fait remonter les vieux réflexes de la méfiance, de la répression, qui se sont exercés de façon navrante contre la minorité chinoise. Non seulement contre les commerçants qui avaient largement saboté la tentative de socialisation de l'économie, mais contre les paysans du Nord qui n'étaient pas plus antisocialistes que l'ensemble de la population vivant au Vietnam. Le sentiment d'encerclement, ressenti par le Vietnam à l'égard de la Chine et du Cambodge, a naturellement réveillé tous les démons du totalitarisme militaire et bureaucratique. On a vu partout des espions, la main de la grande puissance chinoise, la main du Cambodge, etc.

Une nécessaire autocritique

• *Comment appréciez-vous certaines campagnes de la presse française sur le Vietnam et quelle pourrait être à vos yeux l'attitude de la gauche ?*

— C'est vrai qu'on observe actuellement une violente campagne qui s'appuie sur des faits incontestables, mais qui surprend dans la mesure où on est passé souvent d'un appui inconditionnel à une critique très sévère et parfois à des amalgames injustifiés : c'est vrai qu'il y a une différence de nature entre le Cambodge et le Vietnam. Mais l'essentiel c'est ceci : il me semble qu'un intellectuel de la gauche non

communiste française qui porte des jugements sévères sur le Vietnam aujourd'hui ne peut pas le faire sans porter un jugement sévère sur lui-même. Toute critique sur le Vietnam doit comporter une autocritique approfondie. Pour le Vietnam, tout ce que l'on dit aujourd'hui est assez connu depuis assez longtemps, beaucoup l'ont retenu par devers eux, peut-être en raison de leur admiration passée pour le Vietnam.

Quant à l'attitude du PCF, je ne crois pas qu'on puisse espérer de lui quelque chose de positif. C'est très malheureux parce que je connais des communistes qui sont lucides sur le Vietnam mais je crois que la ligne du parti, actuellement, est de ne pas objecter quoi que ce soit au système vietnamien. C'est très désolant parce qu'il aurait pu avoir une grande influence sur les Vietnamiens.

Alors que pouvons-nous faire ? D'abord il faut procéder aux analyses les plus approfondies possibles à tout instant. D'autre part, il faut décourager les Vietnamiens de mener l'opération de police au Cambodge, qui me paraît totalement néfaste. Ensuite il faut leur demander de retrouver une part d'indépendance par rapport à l'Union Soviétique. Je crois que le Vietnam paie aujourd'hui lourdement son inféodation au camp soviétique. Quand les Vietnamiens saluent l'intervention soviétique à Prague c'est déshonorant. Et leur appartenance au Comecon est une attitude désolante. Je continue à admirer profondément le peuple vietnamien et je ne désespère pas totalement du parti communiste vietnamien, mais il faut dire que chaque jour qui passe nous rend plus difficile la solidarité avec lui.

Propos recueillis par
Ph. WARNIER

in : hebdo - TC, 24/11/78